

A propos des référentiels de seconde

Rudolf Bkouche - Lille

J'ai lu avec intérêt le compte-rendu de l'*expérimentation* sur les référentiels en classe de Seconde au Lycée Charles Sully de Saint-Arold, dans le dernier BGV.

Voici quelques remarques à *chaud* provoquées par cette lecture.

1. Il s'agit évidemment d'une vraie expérimentation, au sens scientifique du terme, on divise les élèves en deux groupes, l'un soumis aux référentiels officiels, l'autre sur lequel on pratique quelques modifications, ce qui doit permettre d'en tirer des conclusions *objectives*. Effectivement tout cela semble, sur le plan *scientifique*, tout à fait acceptable (encore qu'il serait utile de réfléchir à cette scientificité, mais cela doit être une autre histoire !); sur le plan *éthique* qui reste à mon avis (archaïque, je l'admets) un point essentiel du métier d'enseignant, la méthode est pour le moins discutable, pour le plus scandaleuse; on traite les élèves comme des rats de laboratoire.

Effectivement, on atteindra l'objectivité tant attendue, celle qui évite de se poser des questions. Tout ceci n'est qu'un scientisme bien primaire, mais c'est peut-être cela la modernité.

2. *Convaincre les élèves de l'efficacité du référentiel comme aide à l'apprentissage* (pour reprendre les termes du compte-rendu), est-ce bien nécessaire ?

Il faudrait d'abord se poser la question de *quoi* ceci est l'apprentissage, ensuite de quelle efficacité il s'agit, double question qu'il est peut-être inopportun de poser. Je la pose.

Les référentiels, un gadget pédagogique qui peut faire illusion, surtout pour qui a décidé d'accepter l'illusion, même si cette illusion

est contraire à d'autres discours auxquels on tient (mais que signifient ces autres discours). Alors qu'on parle, avec raison, du rôle des problèmes dans l'enseignement des mathématiques, les référentiels réduisent l'enseignement à une suite de *savoir-faire* assez insipides et de peu d'intérêt mathématique. Reconnaissons cependant qu'ils permettent une évaluation, laquelle ?

Notre rôle, en tant qu'enseignants, est d'intéresser les élèves à un domaine de la connaissance, non à leur fournir une *gadgétique* qui remplace la connaissance par une bouillie sur laquelle surnage quelques embryons de ce qu'on voudrait être des méthodes.

J'ai regardé les référentiels, il est vrai qu'ils correspondent à une certaine conception de l'apprentissage (et c'est peut-être comme cela que l'on procède avec des rats !) mais on ne sait plus de *quoi* cela est l'apprentissage, d'ailleurs à *quoi* présente-t-il encore quelque intérêt ? là est bien la question. Cet apprentissage n'a rien à voir avec l'enseignement d'un savoir, mais en cette époque de vide intellectuel l'enseignement d'un savoir a-t-il encore quelque pertinence ?

L'apprentissage est l'opposé de l'enseignement écrit Alain dans ses *Propos sur l'Éducation* (et ces textes sont toujours actuels !!!).

S'il est vrai que dans l'enseignement, on ne peut faire l'économie des phases d'apprentissage (ce que sont les gammes dans l'enseignement de la musique), cet apprentissage ne prend sens qu'à l'intérieur même des problématiques du savoir que l'on enseigne ; quant à la réduction de l'enseignement à l'apprentissage qui caractérise la conception actuelle du système éducatif, elle convient à l'obscurantisme.

Le scientisme du XIX^e siècle avait au moins le mérite de croire à la supériorité de la connaissance scientifique sur toute autre forme de connaissance (même si cette croyance est contestable) ; le scientisme d'aujourd'hui ignore la science et s'appuie sur une caricature de scientificité ; les référentiels sont, en ce sens, significatifs.

3. Les référentiels ont un avantage : ils permettent la mise en place de procédures d'évaluation (voire d'auto-évaluation !). Et s'il est vrai que l'objectif premier de l'enseignement est l'évaluation (évaluation de quoi ? pour qui ? la question mérite-t-elle encore d'être posée ?), alors les référentiels sont un outil pertinent.

Le dépeçage du discours mathématique (je ne sais ce qu'il en est dans les autres disciplines) est suffisamment fin pour permettre d'évaluer les *savoir-faire* relatifs aux bribes de procédures que proposent aux élèves les référentiels. Des mathématiques, il n'en est point question (mais cela est peut-être voulu), pas même du discours mathématique ; le degré zéro de la pédagogie par objectifs.

Bulletin de l'APMEP n°372 - Février 1990

Il est vrai que les fabricants des référentiels ont puisé dans la littérature irémique et apé-émique et il faut reconnaître que le dépeçage a été fait avec tout le sérieux nécessaire à une telle entreprise. Des mots, quelques morceaux de phrases qu'on reconnaît, tout y est, sauf le contexte, c'est-à-dire les mathématiques.

Instruments pertinents d'apprentissage, oui, en un certain sens les référentiels le sont. Méthodes d'enseignement, sûrement pas. Ce qu'on peut espérer après cela, la mauvaise volonté des élèves, peut-être aussi la mauvaise volonté des enseignants. On pourrait espérer aussi la mauvaise volonté de l'A.P.M.E.P.

Mais lorsque l'objectif de l'enseignement est l'évaluation, et le grand cirque de l'opération médiatique CE 2/Sixième le montre avec brio, la question se pose : peut-on encore parler de l'enseignement comme un lieu de construction du savoir et d'élaboration de la pensée ? La lucidité m'amène à répondre non, j'aimerais pourtant qu'on se donne les moyens de répondre oui.